

L'architecture reflète les caprices et les exigences de chaque époque. Aussi a-t-elle, cette année, à l'exemple de la révolution de juillet, mis de côté et dans l'ombre ceux que la Restauration avait placés au premier rang. Notre salle actuelle est tout-à-fait démocratique.

A travers le concert d'éloges dont M. Dardel est l'objet, nous sera-t-il possible de faire entendre notre voix jusqu'à lui. Nous estimons son talent autant que nous aimons sa personne; à ce double titre, nous lui devons toute la vérité. Nous lui signalerons donc quelques défauts qui nous semblent de nature à pouvoir être modifiés par la suite : de ce nombre sont les cartouches fond rouge avec les noms de nos illustrations scéniques; le système d'ornementation où tous les genres sont employés depuis la Renaissance jusqu'au rococo de la fin de Louis XV, pour arriver au grec Percier et Fontaine de l'Empire, au travers d'un assez grand abus de la couleur. Ainsi, ce sont des portes vert clair à moulures roses, des panneaux jaunes avec plinthes grises, le tout s'enlevant sur des fonds d'un ton rouge un peu trop dur pour être chaud. De tout ce mélange, nous devons le dire, il résulte pourtant quelque chose d'assez brillant, et qui, s'il est permis quelque part, doit l'être dans une salle de spectacle.

Nous n'avons plus à faire qu'une seule observation, elle est relative aux armoiries de notre ville. Pourquoi M. Dardel, non content de leur avoir adjoint, au lieu de riches lambrequins, deux gros amours à ailes et à ceintures dorées, a-t-il laissé subsister le chef d'azur, qui n'est plus qu'une hérésie héraldique, depuis la suppression des fleurs de lis ? Ou retranchez le chef, ou rétablissez les fleurs de lis. L'un ne veut rien dire sans l'autre. Dans tous les cas, le chef doit toujours occuper le tiers de l'écu et ne peut être réduit aux mesquines proportions de celui dont nous parlons, sans attester un grand mépris pour la science honorable du blason.

C'est là, comme on le voit, de la critique de détails; nous n'avons qu'à louer l'œuvre de M. Dardel, prise dans son ensemble.

Nous rendrons prochainement justice aux décors de M. Savette, ainsi qu'aux artistes d'élite que renferme la troupe de M. Sirand, et nous nous occuperons à l'avenir de nos théâtres au double point de vue de la critique littéraire et de la morale publique.

---

La publication de la Bibliothèque philosophique de Charpentier fait un heureux contraste avec tant de fades ou dangereuses publications qui énervent les esprits ou corrompent les mœurs. En réunissant dans quelques volumes à bon marché les chefs-d'œuvre de la philosophie moderne, bien peu de personnes, à cause de leur rareté ou de leur prix élevé, pouvaient réussir à se les procurer,